



DON BOSCO À CHIARI

Dix ans qui valent toute une vie

TABLE CHRONOLOGIQUE DON BOSCO À CHIARI

Écoles fréquentées, logements, faits marquants:

1831/32

- Classe 6ème, Casa Marchisio, fondation Società dell'Allegria
- Classe 5ème, avec Lucia Matta, meurt P. Braja
- Classe 4ème

1832/33

- Classe de grammaire,

1833/34

- Classe di humanité, maison Cavallo, amitié con Giona
- Cafè Pianta, défi avec le saltimbanque
- Admission chez les Franciscains

1834/35

- Classe de Rhétorique, Sarto Cumino, Rencontre L. Comollo
- Résout le problème vocationnel
- Examen de prise d'habit

1835/36

- Séminaire, 1ère classe de Philosophie
- Vacances : cours de rattrapage de grec à Montaldo

1836/37

- Séminaire, 2ème classe di Philosophie, L. Comollo entre au séminaire

1837/38

- Séminaire, 1ème classe de théologie

1838/39

- Séminaire, 2°ème classe de théologie, Sacristain,
- 2.4.1839: décès de L. Comollo

1839/40

- Séminaire, 3èem classe de théologie
- 25.4.1840: tonsure et ordres mineurs
- Automne: examens 4ème année de théologie

1840/41

- Séminaire, 5ème année de théologie, Préfet de dortoir
- 19.9.40: sous-diaconat
- 29.3.41: diaconat
- 5.6.41: presbytérat



Église de Saint-Dominique, l'amitié avec le père Giacinto Giusiana

Saint-Dominique, achevée dans les premières années du XIV^e siècle et consacrée en 1388, a subi diverses modifications. Le clocher à flèche, avec des fenêtres à une et deux ouvertures, a été terminé en 1381, tandis que la façade actuelle a été construite au XV^e siècle, tout comme les vantaux en bois du grand portail gothique. L'intérieur est divisé en trois larges nefs avec des piliers cruciformes dont les chapiteaux en pierre portent la date de 1317.

Le presbytère et le chœur ont été rénovés au début du XVII^e siècle par l'archevêque Carlo Broglia (mort en 1617). Les peintures latérales et les fresques de la voûte, représentant des scènes de l'Évangile et de la vie de saint Dominique, sont l'œuvre du Moncalvo (1606). Il est également l'auteur du tableau central au-dessus de l'autel (1606-1608). Le grand crucifix, sculpté par Martino da Casale, date de 1522.

À gauche du presbytère, du point de vue du spectateur, se trouve la petite chapelle de saint Thomas d'Aquin où, dans un reliquaire gothique, est conservée la ceinture que, selon la tradition, les anges auraient remise au Saint après qu'il eut victorieusement surmonté une dure tentation.

Sur la droite, vers le centre de l'édifice, se trouve la chapelle de Notre-Dame du Rosaire, où est actuellement conservé le Saint-Sacrement.

Sur l'autel de cette église, Don Bosco célébra sa troisième messe après son ordination le 8 juin 1841, invité par le père Giacinto Giusiana, qui avait été son professeur de grammaire (1832-1833). Pendant cette messe, écrivit Don Bosco, il pleura d'émotion. "J'ai passé toute cette journée avec lui et je peux l'appeler une journée de paradis". Il était également lié au père Giusiana par une sincère reconnaissance pour avoir convaincu la commission qui voulait le recaler de lui faire repasser l'examen seul. Son travail avait en effet été annulé car il avait soufflé les solutions à ses camarades d'examen.



Rue de la Paix, le ghetto avec la boutique et la maison du libraire Foa Elia

La Rue de la Paix est particulièrement importante car elle borde les bâtiments qui constituaient le Ghetto des Juifs. Les Juifs formaient une communauté importante à Chieri. Le jeune Giovanni, exempt de préjugés et toujours animé de sentiments de gentillesse envers tous, entra en contact de manière fructueuse avec certains d'entre eux pendant son séjour à Chieri.

Dans le ghetto vivait le libraire Foa Elia. Giovanni Bosco, étudiant en Humanités et Rhétorique, se lia d'amitié avec lui. Il obtenait en prêt, pour un sou chacun, les petits volumes de la Bibliothèque Populaire Pomba, qu'il lisait voracement au rythme d'un par jour. "L'année de quatrième au lycée - écrira-t-il plus tard - je l'ai consacrée à la lecture des auteurs italiens. L'année de rhétorique, je me suis mis à étudier les classiques latins, et j'ai commencé à lire Cornelius Nepos, Cicéron, Salluste, Quinte-Curce, Tite-Live, Tacite, Ovide, Virgile, Horace et d'autres. Je lisais ces livres pour le plaisir et les appréciais comme si je les avais entièrement compris."

Du même côté, dans le bâtiment au bout de la rue, à l'angle de la rue Albussano (avec l'entrée au n° 14 de la rue de la Paix) habitait Giacobbe Levi, dit Giona. Giona fut conquis par la cordialité et la générosité de Giovanni Bosco au point qu'à un moment donné, il exprima le désir de se convertir au christianisme. Cela causa quelques difficultés à Giovanni avec la communauté juive et en particulier avec la mère de Giona. Le garçon fut baptisé en 1834. Selon l'usage et les statuts, la Confrérie du Saint-Esprit de Chieri inscrivit le nouveau converti parmi ses membres et lui attribua une allocation de 400 livres, puisqu'il était expulsé de sa communauté d'origine.

Le ghetto comprend également la Synagogue qui s'élève au-dessus de la cour au premier étage. La municipalité de Chieri prévoit d'acquérir et de rénover cet élégant bâtiment actuellement inutilisé.



Séminaire archiépiscopal, études théologiques 1835 - 1841

Le Séminaire de Chieri, le troisième de l'archidiocèse de Turin après celui de la capitale et celui de Bra, fut ouvert en 1829 dans un palais que la famille Broglia avait donné aux Oratoriens. C'est ici que les pères avaient leur couvent, d'où ils s'occupaient également de l'église Saint-Philippe-Néri annexée au complexe. En 1801, la communauté fut supprimée et jusqu'en 1828, le bâtiment fut utilisé pour des bureaux publics. Le beau cadran solaire de l'édifice attira l'attention de Giovanni Bosco et de son ami Garigliano lors de leur première entrée. La devise "Les heures passent lentement pour ceux qui sont tristes, rapidement pour ceux qui sont dans la joie" fut immédiatement choisie par les deux comme programme de vie.

Don Bosco y étudia de 1835 à 1841, suivant des études de philosophie (deux ans) et de théologie (4 ans). Il est intéressant de noter que le cours de théologie durait 5 ans, mais le jeune clerc demanda et obtint de passer les examens de la quatrième année en étudiant en autodidacte pendant les vacances d'été.

La longue période d'études au Séminaire forme le caractère de Don Bosco et le façonne en tant que prêtre, culturellement préparé et généreusement orienté vers le bien de tous ceux qu'il rencontrera dans son apostolat à Turin. Lorsqu'il termina ses études, l'émotion fut grande car il était devenu le favori des enseignants et des séminaristes.

Parmi les épisodes importants pour sa vie future, on se souvient :

- Pendant les vacances de sa première année de séminaire (1835-1836), le jeune clerc passe trois mois au château de Montaldo Torinese, où les pères Jésuites avaient transféré de Turin les élèves internes du Collège Royal du Carmel, en raison du danger imminent du choléra. Sur recommandation de Don Cafasso, Giovanni est invité à donner des cours particuliers de grec. Il a ainsi l'occasion de rencontrer plusieurs jeunes appartenant à des familles piémontaises distinguées et nobles, avec lesquels il maintient des relations qui s'avéreront précieuses dans son futur ministère.
- La deuxième année de théologie (1838-1839) est marquée dramatiquement par la mort de son ami Luigi Comollo (2 avril 1839, mardi de Pâques), qui n'a que 22 ans. La nuit suivant les funérailles, se produit l'épisode connu de la "manifestation" du défunt qui révèle qu'il est sauvé. Les modalités de l'événement effraient tout le dortoir et laissent Giovanni Bosco lui-même bouleversé : "Ce fut la première fois de ma mémoire que j'eus peur : une peur et une frayeur telles que, tombé gravement malade, je fus porté près de la tombe".
- Cette deuxième année, Giovanni Bosco fut nommé sacristain du séminaire, "une charge de peu d'importance", instituée pour s'occuper de la propreté de l'église et assurer l'ordre des ornements, mais aussi, comme il l'écrivit lui-même, "un précieux signe de bienveillance des supérieurs", auquel était attachée une compensation de soixante francs. "Ainsi, je jouissais déjà de la moitié de la pension, tandis que le charitable Don Cafasso pourvoyait au reste."



Place Mazzini, centre de références pour Don Bosco à Chieri

En remontant via san Filippo, sur le côté gauche de l'église, on longe la belle façade du XVIIe siècle en terre cuite (modifiée en 1780) de l'ancien couvent philippin et on arrive à piazza Mazzini, anciennement piazza san Guglielmo. Cet endroit dans la première partie du XIXe siècle était le cœur de la ville. L'hôtel de ville y était animé par un marché hebdomadaire animé et les deux foires annuelles de Santa Barbara et de San Leonardo.

Sur la place se trouvent quelques édifices liés au souvenir du séjour de Giovanni Bosco à Chieri : l'église de saint Guillaume, la maison du théologien Maloria, la maison où il habita chez Lucia Matta, le palais de ville, l'atelier du menuisier Barzochino.

L'église de Saint-Guillaume était autrefois le siège de la Confrérie des Disciplinés du Saint-Esprit, qui avait également pour but d'aider les Juifs convertis au christianisme. En face de l'église, habitait le théologien Giuseppe Maria Maloria (1802-1857), savant ecclésiastique, chanoine de la cathédrale. Il n'avait que vingt-neuf ans quand, en 1831, il fut choisi par Jean Bosco comme confesseur. Le jeune étudiant continuera à se confesser régulièrement par le théologue Maloria pendant toute la durée de sa résidence à Chieri, y compris pendant ses années de séminaire.

Sur la place se trouvait également la maison Marchisio. Ici, pendant l'année scolaire, résidait une amie de maman Margherita, Lucia Plante veuve Matta. Dans les années 1831-1832 et 1832-1833, il accueille Jean pour 21 livres par mois. La somme, payable aussi en nature, était cependant considérable pour la situation économique des Bosco. Jean chercha alors à contribuer aux dépenses en s'engageant de toutes les manières possibles dans les petits travaux domestiques. Pour sa conduite exemplaire et judicieuse, il gagna immédiatement l'estime de Lucie, qui lui demanda de donner des répétitions à son fils, déjà vingt-et-un ans (notez que les cas de ceux qui entreprenaient des études à un âge avancé étaient fréquents). Les résultats furent satisfaisants, de sorte que Giovanni obtint la bonification de la pension. A gauche de l'église Saint-Guillaume, dans le bâtiment qui flanque la place, avec la façade classique de l'architecte Mario Ludovico Quarini, se trouvait la mairie. Il y resta jusqu'en 1842, quand il fut transféré dans l'ancien couvent de saint François, siège actuel.

De la piazza Mazzini, en continuant au-delà de l'ancien palais civique, prenez la via san Giorgio. Le premier bâtiment à droite, avec des traces d'architecture gothique, est le palais Valfré, anciennement palais Mercandillo. Au rez-de-chaussée, dans les espaces fermés par de grandes portes en bois, se trouvait l'atelier du charpentier Bernardo Barzochino. Celui-ci appartenait à une famille d'artisans et d'artistes du bois très estimée à Chieri. C'est probablement là que Giovanni Bosco venait dans les moments libres pour prêter

ses services et apprendre l'art de construire des meubles. En effet, Don Lemoyne, qui l'a appris directement du Saint, écrit : *«Dans un atelier de menuisiers qu'il connaissait, près de sa maison, il apprit avec une grande facilité à raboter, à dresser, à scier le bois, à utiliser le marteau, le ciseau, les verrines, de sorte qu'il réussit à construire des meubles...».*



Écoles publiques, l'amitié avec les enseignants et les étudiants

Dans la via Vittorio Emanuele 45, on trouve un passage qui mène aux bâtiments dans lesquels se trouvaient les écoles publiques de Chieri. La commune de Chieri avait acheté ces bâtiments en 1829, suite à la destination de l'ancien couvent de saint Philippe à usage de séminaire. En novembre 1831, on inaugure les nouveaux locaux qui abritèrent les écoles publiques jusqu'à l'année scolaire 1838-1839. En novembre 1839, les écoles sont transférées au palais Tana.

Au cours de l'année scolaire 1831-1832, Giovanni est inséré dans la classe 6ème (avec le professeur théologien Valeriano Pugnetti) car la préparation reçue à Castelnuovo est évaluée plutôt lacunaire. Après deux mois, il est promu à la 5ème (avec le professeur don Placido Valimberti) et passe la même année à la Classe 4ème (avec le professeur Vincenzo Cima). En effet, il était d'usage que, lorsqu'un élève démontrait qu'il connaissait le contenu du programme d'une classe donnée, il puisse également être admis à la classe supérieure au cours de l'année scolaire. C'est précisément dans la classe du professeur Cima qu'a lieu l'épisode où Jean répète à la perfection un texte d'auteur latin qu'il vient d'entendre, comme s'il le lisait du livre qu'il n'a pas en réalité avec lui.

Au cours des trois années suivantes, il fréquente avec succès les classes de Grammaire, Humanité et Rhétorique. Avec les enseignants, il établit d'excellentes relations :

- Le père Giusiana, dominicain, a sur lui une influence bénéfique également au niveau de la formation. Don Bosco, reconnaissant, célébrera une de ses premières messes au couvent du père qui l'avait sauvé du rejet pour avoir passé le devoir à quelques compagnons.
- Jean se souviendra également dans ses mémoires du Père Pietro Banaudi, véritable modèle pour les enseignants. " Sans jamais infliger aucun châtement " - témoigne Don Bosco - "il avait réussi à se faire respecter et aimer par tous ses élèves. Il les aimait tous comme des fils, et ils l'aimaient comme un père tendre".
- Des rapports d'estime réciproque lient également Jean et son professeur de rhétorique du même nom. Le théologien Giovanni Francesco Bosco qui plus tard racontera aux Salésiens qu'il a été admiré pour avoir vu le jeune Giovanni Bosco zapper la vigne de son maître de maison; tandis que, tenant un livre ouvert soutenu par un sarment, il étudiait la leçon.

L'amitié la plus belle de cette période est celle avec Luigi Comollo, qui fréquente les écoles publiques de Chieri depuis l'année scolaire 1834-1835. Gracile physiquement, mais d'une grande richesse spirituelle, il a un rôle important dans la maturation du jeune Bosco, qui affirme : *"Je l'ai toujours pour ami intime, et je peux dire que de lui j'ai commencé à apprendre à vivre en chrétien"*. Jean, de son côté, s'en fait le défenseur contre les abus des compagnons, en recourant même une fois aux manières fortes. Grâce aussi à cette amitié, il découvre son orientation vocationnelle et adopte un système de vie plus adapté à celle-ci. Le goût des contacts personnels et de l'amitié pousse Jean à se rendre disponible à tous. En particulier, des cours sont également requis par des camarades de classe supérieure. Sa patience, son "instinct" pédagogique inné et son caractère amical obtiennent de bons résultats, et pas seulement dans le domaine scolaire.



Piazza Cavour, la société de l'Allegresse

En continuant sur la via Vittorio Emanuele en direction de Turin, on arrive à la piazza Cavour, connue au XIXe comme piazza d'Arme. Probablement déjà en 1831-1832, sur cette place, Giovanni Bosco fait naître la "Société de la Joie", avec un nom évocateur de telles institutions qui, dans ces années-là, pullulaient dans tous les domaines : pensez aux sociétés secrètes d'inspiration patriotique, mais aussi aux sociétés de caractère littéraire et religieux.

Don Bosco écrit: *"Pour donner un nom à ces réunions de jeunes et de garçons, nous les appelions Société de l'Allégresse : nom qui convenait très bien, car il était obligatoire pour chacun de chercher ces livres, d'introduire ces discours et les jeux qui pourraient contribuer à rester joyeux; en revanche, tout ce qui pouvait causer de la mélancolie était interdit, en particulier les choses contraires à la loi du Seigneur. Celui donc qui aurait blasphémé ou nommé le nom de Dieu en vain, ou fait de mauvais discours, était immédiatement éloigné de la société. M'ayant ainsi trouvé à la tête d'une multitude de compagnons, il fut d'un commun accord mis à la base : 1) Chaque membre de la Société de l'Allégresse doit éviter tout discours, toute action qui défait un bon chrétien; 2) Exactitude dans l'accomplissement des devoirs scolaires et des devoirs religieux.*

Sur la place à droite, dans la partie supérieure, se trouve la belle église de San Bernardino, construite



au début du XVIIe siècle. En face, l'église de Sant'Antonio abate, avec sa façade sur la via Vittorio Emanuele, délimite l'espace. Il s'agit d'une adaptation baroque réalisée par le Biellois Giuseppe Giacinto Bays (1767) sur une précédente construction gothique dont il reste le clocher (1445). Une plaque sur le côté de l'église, rappelle la présence de Jean avec les amis de la Société de l'Allégresse aux catéchismes de l'église.

À gauche, sur le côté sud de la piazza Cavour et à l'angle de la rue Vittorio Emanuele et de la rue Palazzo di Città, il y avait un hôtel appelé « del Muletto » (aujourd'hui Café National). Cela nous rappelle la conclusion joyeuse d'un défi épique entre le jeune Bosco et un saltimbanque. La compétition, voulue par l'insistance des amis étudiants, se déroule le long de l'avenue de Porta Torinese en quatre moments : course, saut, baguette magique et escalade sur l'arbre. Giovanni réussit le saltimbanque dans toutes les épreuves et gagna la considérable somme de 240 lire. Pour ne pas ruiner le pauvre, qui voit s'évaporer toutes ses économies, il lui rend l'argent à condition qu'il offre un déjeuner à lui et aux amis de la Société de l'Allégresse. Le saltimbanque accepte volontiers et

invite Giovanni et ses compagnons (vingt-deux personnes en tout) à l'hôtel « del Muletto ».

Café Plante, le sous-sol de nombreuses nuits d'étude et de travail

A quelques pas de la Piazza Cavour, dans la maison Vergnano, se trouve le Café Pianta. Giovanni Pianta, frère de Lucia veuve Matta, originaire de Morialdo, à l'automne 1833, vient à Chieri et ouvre un café avec salle de billard attenante. Avant de commencer son exercice, il insiste auprès de sa mère Marguerite pour que Jean vienne habiter chez lui et l'aide dans les multiples exigences d'un local public.

Le Café Pianta se compose de deux salles, l'une ouverte vers la rue publique et l'autre, utilisée comme salle de billard et de piano, située vers la cour intérieure. Les deux pièces sont reliées par un espace de passage (environ 3,50 mètres de long), adossé à un escalier, dans lequel se trouve également un petit four en briques pour la préparation du café et des gâteaux. Dans cette sorte de couloir s'ouvre un sous-sol de petites dimensions, dans lequel est placée la couchette de Giovanni.

Dans le café Plante Jean ne reçoit pas de salaire, mais seulement l'hospitalité, une assiette de soupe et le temps nécessaire pour étudier. La mère, comme il est d'usage à cette époque, lui fournit de la maison du pain et de la nourriture, mais les contraintes économiques ne lui permettent pas d'envoyer de l'argent. Pour s'habiller, se procurer une partie de la nourriture et le nécessaire pour l'école, Giovanni doit se contenter du peu d'argent récolté en faisant quelques répétitions.

Aux contraintes de cette période, il faut ajouter le fait qu'en 1933-34 Jean est épuisé par la prolongation du choix vocationnel qui atteint les moments les plus critiques et les plus tourmentés: en mars, Jean se décide à entrer dans l'Ordre franciscain et il est admis, mais il suspend ensuite la décision dans l'attente d'un discernement plus clair.

Outre l'étude et les engagements de travail dans le café, sa générosité le pousse à se rendre utile à tous: il apporte chaque jour l'eau puisée au puits au vieux don Arnaud qui habite aux étages supérieurs de la maison; aide dans les tâches un groupe de six ou sept garçons qui sont logés chez le vétérinaire Torta dans une maison à côté. Dans le même temps, il reçoit également l'aide et le soutien de personnes qui l'aiment comme Giuseppe Blanchard qui lui donne des fruits pour compléter la mauvaise alimentation.

Domenico Pogliano, campanaire de la cathédrale, qui admire Giovanni pour sa fervente dévotion et son apostolat parmi les jeunes de son âge, se rend compte des conditions insalubres du lit de Giovanni Bosco et l'invite à profiter de sa maison pour étudier plus facilement.



Institut Sainte Thérèse, un siège pour les filles de Marie Auxiliatrice

Les Filles de Marie Auxiliatrice travaillent dans cet édifice, avec un Oratoire et une école pour filles, depuis 1878, envoyées par Don Bosco et par sainte Marie Domenica Mazzarello. Les époux Carlo et Ottavia Bertinetti (marraine du Baptême de Jonas) en 1868 avaient laissé en héritage à Don Bosco leur maison, avec le terrain environnant, pour qu'il y ouvre une œuvre en faveur des jeunes clercs. Mais l'opposition du curé de la cathédrale, empêcha la fondation.

L'Oratoire masculin fut alors organisé dans les locaux de la paroisse Saint-Georges. Le 8 décembre 1876, don Bosco inaugure lui-même un petit oratoire féminin dans la maison des Bertinetti, et bénit une statue de Marie Auxiliatrice, toujours vénérée dans l'Institut sainte Thérèse. La statue est un cadeau du saint qui, en la présentant, dit : "*Pour l'instant je vous envoie la Mère, puis les Filles viendront*". Deux ans plus tard, en effet, les Filles de Marie Auxiliatrice prirent possession de la maison en assumant la direction de l'Oratoire et en y ouvrant un collège. Au fil des ans, l'Institut devint la maison de formation des Sœurs de Marie Auxiliatrice.

Aujourd'hui, la maison Bertinetti n'existe plus. Parmi les anciens bâtiments il ne reste qu'une vaste salle du XVIe siècle, avec un plafond à caissons décoré avec les armoiries qui remontent aux croisés de Chieri.

Dans l'antiquité, la maison était reliée au palais voisin des Tana, famille à laquelle appartenait la mère de saint Louis de Gonzague. Le noble saint vécut un certain temps à Chieri, l'hôte des grands-parents. Saint Louis a toujours été vénéré à Chieri avec une dévotion particulière: au XIXe siècle, il était présenté aux étudiants comme un modèle de vie chrétienne et de vertus juvéniles. Dans les écoles publiques, sa fête était soulignée par une neuvaine de préparation, des offices religieux solennels et une académie littéraire et musicale. Don Bosco maintiendra cette dévotion, en la repropasant à ses jeunes.



Cathédrale et chapelle des Grâces, lumière pour sa vocation

La cathédrale a été construite entre 1405 et 1435, à la place d'une ancienne église bâtie au XI^e siècle sur les ruines d'un temple païen. Sur le côté droit se trouvent le clocher à fenêtres simples et à meneaux (construit entre 1329 et 1492) et le baptistère, remanié au XV^e siècle, mais construit sur un baptistère paléochrétien. L'intérieur est riche de témoignages artistiques de chaque siècle. Signalons seulement - aux fins de l'histoire des jeunes de Don Bosco - la quatrième chapelle à gauche, dédiée à la Vierge des Grâces.

La chapelle a été construite par vœu, fait par le conseil municipal le 2 août 1630 à l'occasion de la célèbre peste "du Manzoni". La structure architecturale actuelle est l'œuvre de Bernardo Antonio Vittone (1757-1759), embellie en 1780, troisième cinquantenaire du vote. La statue en bois (1636) est de Pietro Botto da Savigliano (1603-1662); les tableaux latéraux, qui représentent des scènes de la peste, sont du Tessin Giuseppe Sariga (t 1782). Aujourd'hui encore, chaque année depuis le moment du vote, les autorités municipales rendent hommage à la Vierge, le jour de sa fête, avec le chant de la Salve Regina.

Jean Bosco, élève de l'école publique, vient chaque jour, matin et soir, prier devant cette statue, se souvenant de la recommandation de sa mère : "Sois dévot de la Vierge!". En priant dans cette chapelle avec son ami Comollo, il obtient la lumière pour discerner sa vocation. En effet, le Saint nous raconte: *« Comme les obstacles étaient nombreux et durables, j'ai donc décidé de tout exposer à mon ami Comollo. Il me donna pour conseil de faire une neuvaine au cours de laquelle il écrivait à son oncle prévôt. Le dernier jour de la neuvaine en compagnie de l'incomparable ami j'ai fait la confession et la communion de plus j'entendis une messe, et j'en servit une autre dans la cathédrale à l'autel de la Madone des Grâces. Une fois rentrés chez nous, nous trouvâmes une lettre de D. Comollo conçue en ces termes : - Considérez attentivement les choses exposées, je conseillerais à votre compagnon de surseoir à entrer dans un couvent. Qu'il revête l'habit clérical, et pendant qu'il fera ses études, il connaîtra mieux ce que Dieu veut de lui... ».*

Le 9 juin 1841, à l'autel de la Vierge des Grâces, prêtre nouveau, don Bosco célèbre sa quatrième messe.

De l'autre côté, le baptistère de la cathédrale est un coffre qui conserve de nombreux trésors artistiques et, en même temps, couvre les restes qui témoignent de l'ancien culte chrétien. L'édifice actuel, de plan octogonal, a été construit en deux phases : d'abord à l'époque de l'évêque Landolfo (XI^e siècle, style roman), puis surélevé lorsque fut reconstruit le Dôme (1405-1436, style gothique). La partie basse de la maçonnerie, plus ancienne, a quelques traits en "chevrons", avec la réutilisation de briques provenant de bâtiments de l'époque romaine. Un magnifique cycle de fresques orne le haut de gamme des murs. Elle représente la "Passion de Notre Seigneur Jésus Christ selon Saint Jean" et est l'œuvre du peintre de Chieri Guglielmetto Fantini, qui l'a peinte vers 1435. Partant de la Résurrection de Lazare, et se déplaçant vers la droite, on trouve: L'entrée de Jésus à Jérusalem, La Cène, Le lavement des pieds, Judas reçoit les trente deniers, La prière à Gethsémani, Le baiser de Judas, Jésus devant Anne, Jésus devant Caïphe, Jésus devant Pilate, La flagellation, Jésus devant Hérode, Le couronnement d'épines, Pilate se lavant les mains, La crucifixion.

